LE NOUVEL OBSERVATEUR DU 15 SEPTEMBRE 2005

Retour sur "Faut-il en finir avec la psychanalyse?"

"Faut-il en finir avec la psychanalyse?"
La question continue de susciter des réactions passionnées. Le dossier que nous lui avons consacré dans *le Nouvel Observateur* le 1er septembre 2005, à l'occasion de la publication par les Editions des Arènes du "Livre noir de la psychanalyse", a fait couler un torrent d'encre. Les mails, les lettres et les appels téléphoniques que nous avons reçus se comptent par dizaines. Notre édition du 15 septembre publie trois pages d'extraits de ce courrier, ainsi qu'une mise au point de Laurent Joffrin. Nous ouvrons ici une page correspondance où seront affichés les messages de nos lecteurs et les réponses éventuelles d'Ursula Gauthier, auteur du dossier. Vous pourrez également discuter de ces questions entre vous grâce au débat que nous ouvrons aujourd'hui.

"L'*Obs* a-t-il trahi les psys?" par Laurent Joffrin

En posant une question provocante – "Faut-il en finir avec la psychanalyse?"- avons-nous déclaré la guerre à nos amis psychanalystes ? Non. Nous les avons bousculés, ce qui est désagréable mais très différent. Et nous avons surtout pensé… aux patients.
Notre journal est né en partie de sa proximité avec le mouvement psychanalytique. Il ne renie pas ses origines. La pensée de Freud et de ses continuateurs reste pour nous, en même temps qu'un monument du XXe siècle, une référence indispensable.
Mais nous n'avons jamais pensé que la psychanalyse devait détenir, sur l'étude de l'esprit humain, une sorte de monopole qui interdirait toute parole différente ou dissidente, toute critique ou toute remise en question. Pensée forte, pratique séculaire, la psychanalyse ne peut pas craindre l'interrogation, serait-elle virulente. Elle en a vu d'autres.
Plusieurs fois, dans le débat sur l'héritage Dolto, sur les thérapies comportementales, sur l'usage des psychotropes, nous avons ouvert la discussion, toujours ardente, toujours passionnante.
Cette fois l'exercice était nouveau : nous nous sommes appuyés à dessein sur un livre polémique écrit par des adversaires du freudisme, souvent rattachés à ce qu'il est convenu d'appeler les "TCC", les thérapies cognitivo-comportementales. Ceux-ci sont des professionnels du soin, des historiens ou des psychiatres reconnus internationalement, qui ont pignon sur rue et occupent souvent des chaires prestigieuses ou des responsabilités éminentes. Ils cherchent pour l'essentiel à réduire les symptômes des patients en souffrance en modifiant leur comportement alors que la psychanalyse remonte aux causes profondes des troubles dont elle s'occupe, dans un lent travail des analysés sur eux-mêmes. Deux approches légitimes, radicalement différentes, peut-être complémentaires, entre lesquelles les patients doivent se reconnaître et sur lesquelles, donc, ils doivent être informés.
Le "Livre noir de la psychanalyse", est à la fois une somme savante et un réquisitoire brutal. Partial ? Certes. Mais il nous a semblé qu'il soulevait des questions qui ne pouvaient rester

sans réponse.
Freud a-t-il toujours dit la vérité ? Les concepts de la psychanalyse sont-ils démentis par la science contemporaine (et la formule a-t-elle un sens) ? Quid de l'efficacité des thérapies d'origine freudienne (et la formule a-t-elle un sens) ? Etc. Ces questions sont aujourd'hui sur la place publique : c'était notre but.
Pour équilibrer notre dossier, nous avons d'abord fait appel à l'historienne de la psychanalyse la plus connue en France, Elisabeth Roudinesco, femme de grande capacité. C'est là que nos surprises ont commencé. Elisabeth Roudinesco a d'abord refusé de débattre avec un quelconque auteur du "Livre noir". Elle nous a ensuite encouragés à passer sous silence purement et simplement l'ouvrage et à remplacer les extraits prévus par un long entretien avec elle. Le livre, disait-elle en substance, est politiquement louche, à la limite de l'antisémitisme. Accusation aussi grave que ridicule quand on connaît les auteurs du livre.
Il nous est vite apparu que la réaction d'Elisabeth Roudinesco était en fait partagée par un petit groupe de psychanalystes qui ont déployé toutes sortes d'efforts rhétoriques et électroniques pour discréditer à l'avance le "Livre noir" et accessoirement le journal qui s'en faisait l'écho. Alors même que l'immense majorité des psychanalystes, confiants dans la solidité de leurs thèses et de leur pratique, convaincus que les règles de la délibération rationnelle suffiront à démontrer la fausseté des théories adverses, acceptent évidemment le débat, serait-il tendu. C'est ce qu'a fait dans nos colonnes Alain de Mijolla, psychanalyste courageux et tolérant, auteur d'un dictionnaire de la psychanalyse qui fait autorité dans le monde entier.
Pendant ce temps-là, le petit groupe en question, tout en mettant en doute les capacités intellectuelles de la direction de l'Obs (question qui mérite effectivement d'être posée à tout moment), continue de qualifier de "fascistes", "d'ultra-libéraux", "d'agents des trust pharmaceutiques", "de rouages d'une machine destinée à fournir au capital des individus formatés", les tenants de la psychothérapie sans Freud. Toutes expressions pittoresques qui nous ramènent à des temps très anciens mais qui ne font guère progresser la discussion.
Cette discussion, notre journal continuera de la mener en donnant la parole à tous les protagonistes, sans se laisser intimider par un terrorisme intellectuel en peau de lapin qui ne sert pas les

Les courriers des lecteurs

NOUVELOBS.COM | 14.09.05 | 16:02

Voici une sélection de courriers des lecteurs reçus à la suite de la publication du dossier du *Nouvel Observateur* du 1er septembre publié sous le titre "Faut-il en finir avec la psychanalyse".

- Je tenais à vous féliciter pour votre dossier sur la psychanalyse.
Enfin, du vrai journalisme non influencé par les amis ou la propre analyse du journaliste qui écrit. Non de l'objectivité et de l'investigation.
Depuis deux ans, je vous lis avec admiration car vous n'hésitez pas à ouvrir les débats et apporter de la vraie information.
Après un long parcours psychanalytique, j'ai abandonné cette approche dans ma pratique pour le plus grand bien de mes patients. Je vois tous les jours les dégâts y compris chez des patients pris en charge par des psychanalystes ayant pignon sur rue et qui se targuent de détenir la vérité (le mythe du déplacement de symptôme, le travail en profondeur de

la psychanalyse). La désinformation sur les autres pratiques privent nos concitoyens d'un soulagement de leurs troubles. Faisons évoluer les choses...
Encore bravo.
Avec toute ma sympathie
Christian ZACZYK
Psychiatre auteur de "l'agressivité au quotidien", et de "Comment avoir

de bonnes relations avec les autres" (O Jacob)

- La controverse actuelle dont la Psychanalyse est l'objet est un débat extrêmement sérieux dont l'enjeu est l'image que l'homme a de lui-même. Le dossier que vous venez de publier à l'occasion de la sortie du "Livre Noir de la Psychanalyse" le prouve suffisamment. Un journal aussi sérieux que le vôtre comprend aisément les implications actuelles, notamment politiques, de cet enjeu anthropologique majeur.
D'un côté, nous avons les "anti-psychanalyse", c'est à dire en réalité les milieux cognitivistes qui véhiculent une image de l'homme réduit au statut d'agencement moléculaire et où la pensée est comprise comme résultant de l'activité sécrétoire d'un tissu organique réduit lui-même à l'infini de la matière. Ainsi, la pensée aurait le même statut que la salive, le mucus bronchique, les sécrétions intestinales etc... Nous ne savons pas encore si, sur le plan scientifique, ces milieux ont tort ou raison. Mais l'image de l'homme qu'ils véhiculent n'est pas conforme aux valeurs élémentaires de notre culture.
Si on les suit dans leur raisonnement, l'homme aurait définitivement acquis le statut d'une chose tant il se trouve réduit à un simple nœud dans un réseau sur lequel il n'a aucune prise.(…) En face, les milieux "pro-psychanalyse" dont certains pèchent par excès de dogmatisme, voire d'esprit de chapelle. La rigueur et la modestie scientifiques exigent que rien ne puisse échapper à la critique méthodique et que la polémique et les attaques personnelles n'ont pas leur place dans le débat d'idées. Nul ne discute le caractère critiquable de la théorie psychanalytique qui demeure, faut-il le rappeler, une "théorie" et qui n'est pas une vérité révélée. Freud n'était sans doute pas un homme irréprochable, Galilée non plus, et bien d'autres encore qui ont révolutionné notre regard sur le monde et sur nous-mêmes. La Psychanalyse a sans doute tort sur toute la ligne, sauf une seule, à savoir une certaine image de l'homme, même si cette dernière peut paraître réductionniste aux yeux de certains. (…) Il est triste de voir que le Nouvel Observateur se laisse prendre au piège car votre dossier semble prendre parti pour l'un des protagonistes.
C'est pourquoi ce dossier s'apparenterait plus à la propagande idéologique. Dommage pour l'esprit critique auquel vous avez toujours habitué vos lecteurs.
Avec toute ma considération.
Antoine COURBAN
Docteur en Médecine - Chirurgien

- Merci à Ursula Gauthier d'avoir révélé enfin en France les tromperies de la Psychanalyse avec tous les relents du machisme rampant que protège encore M. de Mijolla. Son interrogation recueillie en conclusion sonne tristement faux, car il connaît sûrement la réponse. Celui dont le nom n'a pas été prononcé dans tout ce débat, du premier à avoir détecté et surmonté la superficialité de ce génie en Marketing qu'a été Freud, est Carl Gustav Jung. Il a fait la synthèse entre les apports de l'extraverti Freud et de l'intraverti Adler. La

Psychanalyse limitée à l'inconscient personnel doit bien avoir quelques guérisons à son actif, mais la Psychologie Analytique démontre expérimentalement la nécessité d'aller bien plus en profondeur, avec rigueur, dans l'interprétation de la symbolique.
Sur la base de l'exploitation de l'imagination active, elle a généré en France les écoles fructueuses de Desoille puis du Rêve Éveillé Libre dont les réelles faiblesses sont précisément des avatars du freudisme.
Michel DEPEYROT

- Je suis la maman d'un enfant autiste de 6 ans, nous avons été pendant 3
ans les victimes de la psychanalyse, comme beaucoup de mères d'enfants autistes encore aujourd'hui; certains pédopsychiatres m'ont clairement dit que mon fils présentait des toubles autistique à cause de notre relation fusionnelle et que s'il ne parlait plus c'était que je ne lui donnais pas envie de parler, et que je ne laissais certainement pas assez de place au père. Pendant trois ans il a été suivi dans un Centre Médico- Psychologique (antenne de l'hôpital, remboursé par la Sécurité Sociale), sans qu'aucune évaluation (du style PEP : Profil Psycho Educatif), sans qu'aucune analyse (scanner, IRM, électro-encéphalogramme, analyse génétique) n'ait été prescrite par les psychiatres, puisque j'étais responsable de l'état de mon enfant.
Qui a pourtant continué à se dégrader malgré leurs bons soins et la psychothérapie que du haut de ses 2 ans et demi il a suivi pendant 3 ans! Il n'a commencé à progresser que depuis que nous ayons mis en place à nos frais ,une thérapie en Analyse Appliquée du Comportement (ABA). Alors bravo! pour vos articles, bravo d'oser enfin vous attaquer à cet empire sacro saint qu'est le psychanalyse (baptisée psyKK parmi ses victimes et parents d'enfants autistes). Bravo! car grâce à vous, nous parents d'enfants autistes qui utilisons des méthodes comportementales (seules thérapies ayant fait l'objet d'une validation scientifique) pour soigner nos enfants, nous ne seront plus regardés comme des adeptes d'une quelconque secte. Bravo et merci infiniment
Karina Alt
Antenne 78: Association Léa pour Samy - La Voix de l'Enfant Autiste

- Science ou non, voici donc ce qui légitimerait l'existence de la psychanalyse. Place donc à l'expérimentation, aux hypothèses vérifiables et vérifiées, aux échelles évaluatives, aux tests en tout genre, et à leurs applications directes : au dressage des comportements (en référence à une norme), au dictage des conduites à suivre.
Et il est évident que parfois ça marche : on vit dans une société d'assistés qui refuse toute responsabilité et dont l'autonomie et la liberté font peurs : surtout, ne pas réfléchir !
La psychanalyse, loin d'être parfaite, prend le temps, traite la subjectivité là où les TCC prône la rapidité, est objective, en parfaite adéquation avec la demande non plus de patients, mais d'"usagers" qu'il faut satisfaire. La psychothérapie est devenue un business. La rhétorique est empruntée, chez les TCC, à l'économie néo-libérale et est donc en phase avec elle avec ce triptyque : rapidité/efficacité/rentabilité et ce, quel qu'en soit le coût (je ne parle pas ici du coût financier puisque ces thérapies prétendent guérir tout, vite et bien...).
Etre "efficace", vouloir le "bien", au nom de quelle morale ? (le scientisme est le nouveau discours moralisateur de la Science). (…) "La psychanalyse incapable de penser l'amour ?". Les TCC ne pensent pas : ils appliquent. Pour la science, l'amour n'est que chimie et molécules.
La psychanalyse n'est ni croyance, sagesse, ni philosophie, ni spiritualité (qu'un ancien psychanalyste comme Van Rillaer compare ça au yoga ou au bouddhiste est tordant ! Il a bien

fait de changer de métier !), ni littérature.
Les TCC s'inscrivent dans le droit fil des utopies de la science d'aujourd'hui : "le bonheur et la santé pour tous, vite fait et bien fait !". C'est validé scientifiquement on vous dit : ce qui est valable pour l'un est valable pour un autre. Cela fait partie des lois scientifiques : être objectif, généraliser, démontrer (tiens, le positivisme, le "visible", est de retour...).
Cordialement !
Fabien Galzin, psychologue (Je travaille avec la psychanalyse au quotidien. Je n'ai pas le sentiment "de faire du vent avec du vent". Je n'ai pas le sentiment non plus de sentir la naphtaline... entre parenthèse, j'ai 31 ans...).

- Je suis psychothérapeute, j'ai été supervisée par plusieurs superviseurs, tous étaient eux mêmes supervisés.... Je peux envoyer quelqu'un suivre une TCC et vice versa. Je m'appuie entre autre sur un langage psychanalytique avec les médecins, psychiatres. J'ai la sensation que nous venons de la même planète.
Lorsque je vous lis, j'en doute.... Je ne peux pas travailler avec la souffrance humaine et entendre parler de guerre.... Quelque chose dérape et cela pourrait devenir dangereux pour l'humanité.
Salutations
Florence Birène

- Tout simplement, je tiens à vous exprimer mes plus sincères remerciements
pour le courageux, pertinent et fondamental dossier réalisé sur la psychanalyse
à l'occasion de la sortie du Livre noir de la psychanalyse des Éditions Les Arènes.
- Courageux, quand on sait la force du lobby des amis influents de Mme Roudinesco et quand on imagine, malheureusement aisément, la virulence des critiques à votre endroit que doit susciter votre dossier
- Pertinent,- comme tout journaliste digne de ce nom devrait faire- de donner la parole à ceux qu'on n'interroge jamais (les thérapeutes de terrain mais aussi les associations de patients) et de mettre en lumière les points d'ombre d'une discipline (à la base thérapeutique) devenue dogme irréfutable
- Fondamental, pour faire avancer le débat et les choses, sachant que toute science (les vraies!!) se remet sans cesse en question pour faire avancer sa discipline et demeurer utile au plus grand nombre.
La psychologie doit en faire partie.
Enfin trois fois merci:
- Merci en tant qu'ex-patiente, qui a plongé sept ans dans les dédales du labyrinthe analytique, lequel a aggravé mon état de santé. Mes proches, mes parents ont pu ainsi lire ce dossier de l'Obs.
- Merci au nom de l'Association Médiagora Paris dont je suis présidente, qui regroupe des personnes souffrant d'anxiété et de phobie.
- Merci en tant que co-auteur de ce Livre noir de savoir que des journalistes intègres relayent l'information et défendent la liberté d'expression (que celle-ci vienne d'un grand professeur comme d'un anonyme)
Sincères salutations
Annie GRUYER

- C'est merveilleux, ce livre noir. Les personnages le disputent aux auteurs, en nombre et en qualités (sérieux, scientificité, renom). Ils savent, eux, ce qu'est la psychanalyse. Loin de les envier je les plains, moi qui m'efforce de l'exercer pour l'ignorer moins, ce qui n'est pas facile.
Je l'ai, il est vrai, éprouvée sur moi-même. Archi-phobique à 20 ans, après une névrose infantile mal cicatrisée, ne pouvant plus ni rentrer chez moi ni en sortir, terrassée par des attaques de panique capables de faire perdre son sang-froid à mon médecin d'alors qui constatant mes montées de tension artérielle me prescrivait toutes sortes de calmants et constatait leurs effets paradoxaux, j'ai bravé l'anti-freudisme de mon milieu parisien et littéraire et suis allée m'allonger. (…) Analysante, heureuse analysante. Là, ma panique cessa, au bout de trois mois. Comme par enchantement. J'aurais dû m'en tenir là, dites-vous ? Mais qu'aurais-je donc fait ? Car enchantée, en effet, je l'étais ! Oh les beaux jours, j'ai payé pour respirer et me taire pendant sept années. Sept années pour décanter mon amour immodéré du père. Et poursuivre, pendant vingt autres années, au-delà. « Nous y sommes. Je me rappelle avoir dit à ma première analyste : le monde va si bien (enfin, le petit nôtre d'alors), et moi si mal. Quand j'irai bien, comment ira notre monde ? » Eh bien, je vous le donne en mille, ce monde, je ne l'ai pas racheté. Ni mon coin de paradis, d'ailleurs. Je n'en donnerais ni n'en voudrais trois sous. Mais j'ai pris sur ces divans le goût de ce qui n'a pas de prix : l'aventure.
Car l'aventure n'est pas l'histoire, n'en déplaise à Mme Elisabeth Roudinesco qui sait comme moi ou mieux que la psychanalyse, c'est le mouvement. Eh bien, il y a du mouvement et même de l'hyperactivité dans l'air ! (…)
Nathalie Georges, psychologue, enseignante et psychanalyste

- Bonjour à toute l'équipe,
Il me semble que dans l'opposition entre psychanalyse ou thérapies analytiques et thérapies comportementales un "effet secondaire" mais néanmoins important n'est pas évoqué.
Supposons que, par l'une ou l'autre technique, le patient acquière une capacité de vie autonome à peu près égale. Dans le cas de la thérapie comportementale, il a pu dépasser des blocages, dont les manifestations apparentes lui rendaient la vie impossible ou trop difficile et donc il peut enfin se situer dans la vie sociale avec ses potentialités propres.
Dans le cas où une psychothérapie analytique, sans aucun doute plus longue, lui aura permis de faire tout un chemin au niveau de l'inconscient(qui ne se vide jamais tout à fait loin de là, que celui qui en doute se rassure!) non seulement il accèdera lui aussi à une vie autonome plus sereine ...
mais il aura acquis comme un "mode d'emploi" qui ne cessera de l'aider tout au long de la vie à mieux saisir et ajuster ses réactions. ...il aura intégré par expérience comment on fonctionne et, par exemple, pour une mère ou un père de famille cela lui permettra souvent d'être un meilleur éducateur (non pas parce qu'il psychanalyserait ses enfants mais parce que, l'ayant vécu lui-même, il saura entre autre que tout ne relève pas de la volonté)
De mon point de vue, l'effort fourni n'est pas le même non plus. Dans une thérapie analytique, l'effort se situe dans la durée, dans le fait de parler pendant un temps sans savoir où cela mène, d'accepter de ne pas attendre le résultat tout de suite puisque la souffrance qui a amené la personne se solutionnera souvent en dernier; mais les déblocages se font d'eux-mêmes en libérant une liberté plus large que attendue.

Dans une thérapie comportementale, il y a plus de soutien manifesté, comme une réponse plus rapide, par contre l'effort pratique demandé est plus réel pour aboutir à une solution.
Danielle Sarriot Chevallier psychothérapeute.

- Permettez-moi de vous féliciter très chaleureusement pour votre excellent dossier consacré au Livre noir de la psychanalyse paru il y a quelques jours. Vous avez su donner un écho juste, courageux, équilibré et particulièrement intelligent aux questions suscitées par cet ouvrage. Surtout, vous rendez un immense service à toutes les personnes qui souffrent de troubles psychiques et qui, trop souvent, s'égarent dans des soins inadaptés. Vous allez vous heurter à l'intolérance et à la sottise dogmatique de certains freudiens, mais vous avez gagné l'estime de tous ceux qui connaissent les limites de la psychanalyse et qui ont du mal à faire entendre leur voix.
Mille fois merci pour votre excellent travail.
Bien respectueusement,
Pr B.Granger
Service de psychiatrie d'adultes
Hôpital Necker

- Les auteurs du "dossier" ont clairement un problème narcissique avec Freud. Ils ne veulent pas qu'on l'adore ou qu'on le célèbre. Eh bien soit, d'ailleurs il n'est pas adorable, mais est vraiment célèbre: son idée, toute notre culture se l'approprie chaque jour avec profit.
Il a eu la chance d'articuler une masse de donnés disponibles, et d'en faire un moyen d'entendre - à ne pas mettre dans toutes les mains. Il n'a rien "inventé"? Certes tout ce qu'il a dit se retrouve dans les grands romans, donc dans celui de chacun. Drôle de paradoxe: ses idées, on les trouve dans la vie, elles y sont donc déjà, alors il n'a rien inventé…
Le nerf de la psychanalyse ne relève pas des preuves mais de l'épreuve, celle d'une certaine faille intrinsèque à l'être-humain, faille qui lui rend la vie impossible et en même temps très possible et féconde. Ce nerf fait que le point de vue technologique et de grande consommation n'y trouve pas son compte: on veut des thérapies répétables, pour lesquelles on puisse former de grandes cohortes de soignants, qui répéteront la même chose. Pourquoi pas? Si ça peut être utile… Si on peut aider quelqu'un qui a peur en réfutant une à une toutes ses raisons d'avoir peur, pourquoi pas? il lui restera simplement sa vraie peur, celle qui est sans raison.
Cela ne veut même pas dire qu'un analyste la lui enlèvera, cela veut dire seulement qu'il y a dans l'humain quelque chose d'incurable, d'inaméliorable, grâce à quoi il a des sursauts éclatants et des trouvailles étonnantes.

Le livre "noir" reproche à la psychanalyse de n'être pas scientifique; or ce n'est pas une science. Le paradoxe comique est que Freud s'est acharné à montrer qu'elle est une science, au prix de quelques minces tricheries, parce qu'il voulait la faire reconnaître; et voilà qu'elle est largement reconnue, par ailleurs, sans être une science. (…)
Daniel Sibony, psychanalyste, écrivain

- Vivement que la psychanalyse ne soit plus une mode pour bobos...
Aujourd'hui la dura lex americana de l"evidence based medicine" voudrait infliger le KO définitif à une pratique d'un autre âge qui n'a rien à faire avec les critères de rentabilité ou d'efficacité.
L'erreur magistrale de la psychanalyse est d'avoir voulu s'imposer comme une psychothérapie

universelle qui conviendrait à toutes les souffrances psychiques et en particulier à la dépression.
Votre dossier accablant ne fait que pointer son inefficacité sur tous les fronts...Psychiatre de formation psychanalytique ayant fait plusieurs tranches, mais ayant toujours refusé d'être encarté dans une secte, je suis resté un esprit libre et je prends ce qui est bon et laisse le mauvais de côté... Je n'allais pas abandonner la religion pour en épouser une autre; en effet la psychanalyse se meurt d'être devenue une religion avec son clergé, ses apparatchiks...En revanche, si la psychanalyse n'est pas une clé à molette thérapeutique universelle, elle reste une démarche irremplaçable à mes yeux dans la formation du psychiatre, ne serait-ce que pour d'abord faire un peu le ménage au niveau de sa propre santé mentale, de son histoire familiale pas toujours évidente, avant de prétendre prendre en charge la souffrance psychique des autres...
La découverte de l'inconscient dans sa propre analyse est une expérience irremplaçable pour un aspirant psychothérapeute.
Le cognitivo-comportementalisme est une approche thérapeutique qui procède du formatage, du conditionnement. On nous affirme que ça fait merveille dans les phobies et les TOC...Le pied de nez de l'inconscient, c'est que le symptôme gommé par le dressage psychothérapique, va réapparaître sous d'autres formes parfois hélas plus graves comme des somatisations car "on n'a pas voulu entendre la plainte", on s'est contenté d'un vulgaire traitement de signal pour la faire taire...(…) Pour moi l'apport de Freud reste immense et irremplaçable et je plains de tout mon cœur les patients de demain qui ne trouveront plus de psychiatre ayant dans sa formation l'expérience de l'analyse personnelle.
O tempora o mores...
Dr Bernard GUILLOT psychiatre (Paris)

- Vous présentez les thèses de Monsieur J. van Rillaer. Permettez-moi de relever l'une des méconnaissances les plus grossières dont, à mon avis, cet auteur fait preuve. Il s'agit de ce que l'œuvre de Freud doit à l'histoire scientifique et intellectuelle qui la précède. D'une part, à ma connaissance, aucun
psychanalyste sérieux n'a jamais prétendu que Freud avait sorti
l'inconscient comme un lapin de son chapeau, sans rien devoir à personne,
bien au contraire. Tous, à commencer par Lacan, ont cherché à situer
l'inconscient, au sens freudien du terme, dans une histoire longue de la
pensée et de la psychologie comme de la psycho-pathologie. Pour ne prendre
qu'un exemple, le concept de PULSION, central comme vous le savez dans la
pensée freudienne, remonte pour le moins à Fichte et à Schiller, selon toute
une tradition de la pensée allemande, et par delà, à SPINOZA, avec l'idée du
CONATUS, comme DILTHEY, depuis longtemps, l'a souligné. On ne lit peut-être pas assez DILTHEY en France, mais ses travaux sur l'histoire de la
psychologie constituent depuis longtemps une des bases sérieuses de la
recherche en ce domaine. (…)
Mais surtout, Freud lui-même était bien loin de renier ce qu'il devait à ses prédécesseurs. (…) Par ailleurs, ce qui demeure à mon avis de plus vif et de plus actuel dans l'¦uvre de Freud, ce sont les éléments d'une critique radicale (vraiment radicale en effet, quand on relit les textes de près) de notre civilisation
"occidentale", dont la répression de la sexualité n'a été qu'une des
manifestations, et dont les effets de refoulement et de forclusion ou de
déni continuent de s'exercer aujourd'hui sous d'autres formes de façon tout
aussi virulente. **Claude RABANT**

- J'imagine que le mot "félicitations" ne doit pas être celui que vous recevez le plus suite à la parution de votre article mais sachez que les tenants d'une amélioration de la vie des personnes dont elles ont la charge (notamment certains psychologues dont je fais partie) vous soutiennent évidemment ! L'important n'est pas tant que ça de dire si la psychanalyse est ou non incontournable ! il est nécessaire que les gens possèdent les informations nécessaires pour choisir les professionnels qu'ils iront voir pour traiter les problèmes qu'ils peuvent rencontrer dans leurs vies...ce que vous permettez en partie grâce à votre article.
Dans ma spécialité, éducation/traitement des enfants atteints d'autisme, je rencontre encore de nombreux parents qui ont été maltraités, accusés d'être les causes de l'autisme de leurs enfants par des médecins, pédopsychiatres, adhérant souvent au "Freudisme", ignorant le plus souvent consciemment les avancées scientifiques quant à la nature de l'autisme et aux façons d'améliorer le fonctionnement des enfants. !!
En bref, merci.
Olivier Bourgueil (Internet)

- Bravo pour votre dossier sur la psychanalyse, limpide, bien documenté et courageux ! C'est vrai, les enfants de Freud gouvernent trop notre façon de pensée et il serait temps qu'ils descendent de leur piédestal. Ils sont devenus plus rigides que des curés, plus dogmatiques que des ayatollahs et leurs diktats commencent à sentir le ringard à plein nez.
Jean-Francis Monvoisin (internet)

- Détracteurs obsessionnels de la psychanalyse, voici ce que Jacques lacan vous avait déjà répondu, bien avant la "poubellication "(ce terme est de lui) de vos livres :
"Il ne faut pas convaincre. Le propre de la psychanalyse, c'est de ne pas vaincre, con ou pas". (Le Séminaire Encore, Seuil, Paris, 1975, p. 69).
Nathalie Cappe